

Octobre 2006

Cherchez le poète...

On ne publie pas de la poésie pour gagner de l'argent. On peut juste limiter les dégâts... La poésie est toujours une histoire d'amour.

Et voici que ce 4 octobre j'ai eu affaire à quatre "poètes". J'avais rencontré B. il y a deux ans. Lunettes noires, elle riait à l'époque où elle fréquentait les soirées poésie; la dernière fois, elle a pris la porte parce qu'on ne l'écoutait pas assez attentivement. Ses enfants sont dans des centres d'accueil et elle a été agressée une nuit qu'elle était à la rue. Maintenant elle est à l'hôtel mais elle se sent toujours persécutée, "et si vous me faites faire un scanner, vous verrez, on trouvera une puce magnétique... Comment expliquer sinon que si je vais acheter un billet de train, une patrouille de CRS me tombe dessus"... Elle ne veut rien, dit n'avoir besoin d'aide de personne. Elle ajoute avec un petit sourire roublard : "Mes poèmes, vous savez, mes 300 poèmes que je vous avais montrés, je les ai déchirés et la diskette aussi..." Elle m'avait appris un mot: "je t'*alpagueraï*".

Un peu plus tard, place du marché, je tombe sur JC. "Tu sais que j'ai essayé de me flinguer. Plus de boulot, rien, même pas comme intérimaire. Ce qui me fait vivre en ce moment : la lecture et le théâtre. Je vais au théâtre et Adjani m'a reçu dans sa loge. En ce moment, dans ma vie, il y a Adjani, Huppert et..." Allez, tu viendras samedi au Café de la Paix ? ça va te plaire, tu vas voir, il y a une poète célèbre qui vient !

Coup de fil de P. Sa voix laconique : *J'appelle pour me désister*. Le recueil sur lequel nous travaillions depuis trois mois ne se fera donc pas. J'aimais ses textes, comme un jardin visité par le merle. Mais il y a eu la préface, celle qu'un poète belge a écrit à sa demande et qu'il m'a envoyée par la poste, sans un mot d'accompagnement. Le lendemain : "J'ai mon mot à dire, maintenant..." J'ai compris ! Il pense mériter un plus grand éditeur. Moi je n'ai pas eu le courage de lui dire que la préface, je la trouvais bien élogieuse... De toute façon, je n'aime pas les préfaces.

En ville après la pluie, le soir, j'aperçois Jean-Luc qui marche, sac à dos, un livre à la main. J'avais fait sa connaissance au Printemps des poètes dernier. Il me redonne son adresse, bâtiment F, tour X, porte Z, 10^e étage. Il n'a pas de téléphone et il est déjà reparti quand je réalise que je ne connais que son prénom. Mais cette fois-ci, je viendrai à la soirée, me dit-il, les autres fois j'ai eu peur. Il est déjà loin, longeant la place des Maréchaux, ignorant les voitures qui le frôlent. Rilke ouvert à la main semble le guider.

© isabel Asúnsolo, octobre 2006